

ANCIEN MAITRE-AUTEL

Ce n'est pas sans intention que nous employons le mot « souvenirs », car il s'agit d'un ancien ciborium ou maître-autel, disparu, démoli en l'an 1743, lorsque Benoît XIV fit restaurer et augmenter la basilique par son architecte attitré, Ferdinando Fuga, le terrible destructeur d'œuvres anciennes.

Guillaume d'Estouteville, que l'on nommait à Rome le cardinal de Rouen, était revêtu depuis longtemps des hautes fonctions d'archiprêtre de la basilique, ce qui lui avait permis de faire exécuter de nombreux travaux d'embellissement; il avait chargé Giuliano de construire un nouveau maître-autel. Ce travail paraît avoir été commandé au maître florentin dans le courant de l'année 1483, bien peu de temps avant la mort du cardinal. Pour en apprécier l'importance et la beauté, il faut donc se reporter au grand ouvrage du P. de Angelis : *Basilicæ Santæ Mariæ Majoris de Urbe a Libero papa usque ad Paulum V, descriptio et delineatio*, Roma, 1621, où l'on en trouve une description et une belle reproduction. De Angelis attribue nettement la paternité de l'œuvre à Giuliano da San Gallo, mais c'est la seule autorité sur laquelle on puisse s'appuyer.

L'autel proprement dit, simple coffre de marbre supportant la table sainte, était placé sous un véritable ciborium, inspiré, dans ses éléments principaux,

des modèles du moyen âge, mais auquel l'auteur avait imprimé, par la disposition et l'élégance de ses compositions, le caractère particulier aux œuvres les plus riches et les plus délicates de la Renaissance. Quatre colonnes de porphyre supportaient la retombée des arcs, au-dessus, une coupole hémisphérique s'appuyait sur un acrotère élevé. Telle était la forme générale; mais les arcs étaient agrémentés de festons; chaque colonne était surmontée d'un pied-droit creusé de niches renfermant des statues; l'acrotère était accoté aux quatre angles par d'élégants pilastres cannelés; quatre frontons circulaires couronnaient les quatre faces du ciborium, et, derrière ces frontons, s'élevait la coupole; l'édicule tout entier était en marbre blanc. La sculpture tenait une grande place dans la décoration de ce ciborium : aux quatre angles, des anges présentaient des écussons aux armes du cardinal d'Estouteville; dans les tympan, des médaillons contenaient des figures de prophètes; les quatre faces de l'acrotère étaient occupées par trois bas-reliefs représentant des sujets relatifs à la fondation de la basilique, parmi lesquels on remarquait le miracle de la Neige, et, sur la quatrième face, était gravée une inscription indiquant le nom du cardinal d'Estouteville et la date 1483. D'autres figures d'anges, d'autres statues de saints, se voyaient encore en différents endroits; enfin une croix dominait la coupole¹.

1. Reproduit par LETAROUILLY, *Édifices de Rome moderne*, vol. III, pl. 311.

Il est certain que, si le modèle de ce maître-autel a été donné par San Gallo en 1483, l'exécution en marbre d'un ouvrage aussi délicat et compliqué lui aurait demandé plusieurs années, et que la vie agitée menée par notre architecte a dû l'empêcher de s'en occuper d'une façon bien suivie. Il avait bien laissé à son frère Antonio, habitant Rome d'une façon plus sédentaire, la surveillance de tous ses travaux; mais ces statues, ces anges, ces médaillons, toute cette décoration fouillée avec une délicatesse extrême et un art d'une rare distinction, qui l'a faite? A coup sûr ce n'est pas Giuliano; Antonio ne sculptait pas, ou du moins n'était pas en état d'accomplir une telle œuvre; à qui donc s'était-on adressé parmi tous les artistes florentins habitant Rome à cette époque? Ici nous sommes livrés, sans indication précise, à nos appréciations personnelles. Cependant, Vasari rapporte dans la « Vie de Mino da Fiesole » que le talent de cet artiste, qui sculptait à Rome à cette époque le tombeau du pape Paul II, était très apprécié du cardinal Guillaume d'Estouteville, et que celui-ci l'avait chargé d'élever dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure l'autel où se trouve placé le corps de saint Gérôme et de l'orner de bas-reliefs. Or le style des œuvres de Mino, style un peu grêle, mais plein de finesse et d'élégance, correspond parfaitement à la décoration de notre maître-autel; et la mort de Mino, arrivée à Florence en 1486, permet d'admettre qu'il ait pu consacrer un temps

largement suffisant à l'achèvement de ce ciborium.

Il y a donc tout lieu de croire que Giuliano, après avoir donné les dessins, peut-être le modèle du maître-autel de Sainte-Marie-Majeure, en avait remis l'exécution à Mino da Fiesole, désigné par le cardinal d'Estouteville.

SAVONE

CONSTRUCTION D'UN PALAIS POUR LE CARDINAL JULIEN DELLA ROVERE

1493

Le cardinal Julien della Rovere, issu d'une famille de pêcheurs du bourg d'Albizzola, près de Savone, désirait, tout en faisant profiter cette ville des splendeurs de sa haute fortune, se créer un refuge où il pourrait vivre à l'abri des vicissitudes de la politique. Il résolut donc de se faire construire un palais à Savone et s'adressa à Giuliano da San Gallo, son protégé toujours, devenu son ami,[?] pour en être l'architecte. Il était difficile à San Gallo d'obéir au cardinal et d'aller à Savone; le plafond de Sainte-Marie-Majeure n'était pas terminé et le pape Alexandre VI refusait de le laisser partir. Il fallut habilement manœuvrer. Antonio, le frère de Giuliano, qui était à Rome, fut d'abord associé aux travaux de la basilique, puis, son talent ayant plu au pape, celui-ci voulut bien l'agréer comme unique directeur et permettre alors à Giuliano de partir.